

ADOLPHE BURGGRAEVE

(1832)

BURGGRAEVE, *Adolphe-Pierre*, naquit à Gand, le 6 octobre 1806. En 1822, il fut inscrit comme élève à la Faculté de médecine de l'Université de Gand récemment fondée par le Roi Guillaume I. Il fit son internat à l'Hôpital civil, et soutint sa thèse doctorale le 20 décembre 1828. Déjà au commencement de cette année, le professeur d'anatomie Verbeeck avait distingué le jeune étudiant et se l'était attaché comme prosecteur.

Après son doctorat, il fit un voyage scientifique en Hollande, suivit à Utrecht les leçons de Schröder van der Kolk et étudia surtout les procédés d'injection des vaisseaux sanguins. La patrie de Ruysch était considérée, à juste titre, comme la terre classique de cette espèce de préparations.

Le professeur Fohmann, à Liège, qui devait être prématurément enlevé à la science, lui donna aussi d'utiles conseils pour la technique des injections de lymphatiques. Il garda un souvenir reconnaissant à ces deux hommes qui avaient dirigé ses débuts, et plus tard il dédia un de ses livres à leur mémoire ⁽¹⁾.

De retour à Gand, il s'efforça de reproduire des pièces anatomiques qu'il avait admirées dans les universités du Nord et de retrouver le secret de Ruysch que l'on considérait comme perdu; il réussit à faire des préparations rappelant celles de l'anatomiste hollandais, surtout des injections très pénétrantes donnant à la peau et aux muqueuses la coloration de la vie ⁽²⁾. Par la dissection, il poursuivait ensuite le trajet des

(1) *Histoire de l'anatomie*, édit. de 1880.

(2) Les préparations de Ruysch avaient une réputation historique, mais ce n'était pas leur vue qui avait inspiré Burggraeve, puisqu'il n'en existait plus dans les musées de Hollande quand il visita ceux-ci. (*Précis de l'histoire de l'anatomie*, p. 296). La formule des

grands troncs vasculaires, et une de ces pièces, conservée au musée de notre Université, est regardée à juste titre comme un chef-d'œuvre de patience et d'habileté opératoire.

La période troublée qui suivit la séparation de la Belgique et de la Hollande donna au jeune chirurgien l'occasion de se rendre utile à ses compatriotes. Nous le voyons en 1832 attaché à une ambulance d'un corps de volontaires à Water- vliet, sur la frontière hollandaise, et, quelques mois plus tard, au siège de la citadelle d'Anvers.

Les notes qu'il a publiées vers la fin de sa vie ⁽¹⁾ sur les événements du début de sa carrière sont très succinctes, et il n'est pas probable qu'il ait pris une grande part aux opérations militaires d'alors, puisque nous ne voyons guère d'interruption dans son activité académique.

En décembre 1830, il fut nommé lecteur d'anatomie par le Gouvernement provisoire. Le 18 août 1832, il fut chargé des cours de zoologie et d'anatomie comparée, et abandonna cet enseignement lorsque, le 5 décembre 1835, il fut nommé professeur extraordinaire, chargé du cours d'anatomie humaine, succédant en cette qualité à Verbeeck, appelé à la clinique chirurgicale.

Installé ainsi complètement dans le département anatomique, Burggraeve, secondé par son prosecteur Meulewaeter et par Soupart, professeur d'anatomie topographique et de médecine opératoire, fit preuve d'une très grande activité. Des centaines de préparations d'anatomie normale et pathologique et

injections et des liquides conservateurs de Ruysch n'était pas perdue, comme Burggraeve le croyait. Pierre le Grand avait acheté, en 1717, la collection et un manuscrit de Ruysch pour l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg; la formule était si peu tenue secrète que déjà, en 1743, douze ans après la mort de Ruysch, on permit à un médecin hollandais, J.-C. Rieger, d'en prendre connaissance et de la publier dans un de ses ouvrages. L'arcanum de Ruysch n'est d'ailleurs rien d'extraordinaire : les pièces injectées au suif coloré étaient tout simplement conservées dans l'alcool. (Voir HYRTL, *Prakt. Zergliederungskunst*).

Burggraeve procédait de la manière suivante : la matière à injection était de la gélatine colorée au minium; la pièce était plongée ensuite dans l'eau chaude, et l'épiderme enlevé par friction; elle était conservée dans de l'alcool faible (genièvre) additionné (aiguisé) de quelques gouttes d'acide chlorhydrique. (D'après une communication manuscrite).

(1) *Les choses de notre temps*, 1887, *passim*.

de tératologie sortant de leurs mains formèrent le premier fonds du musée anatomique actuel.

Il fit également des injections pénétrantes dans le but d'élucider des questions de structure intime des organes. En 1837, il présenta à la Société de médecine de Gand, dont il était membre fondateur (1834), une série d'injections servant à documenter ses vues au sujet de l'unité de composition de divers organes : poumons, foie, villosités intestinales, etc. Cette manière de procéder pour démêler la fine structure des organes par l'examen à la loupe d'injections de masses opaques était certes assez grossière, mais à cette époque, la technique microscopique était, chez nous, encore dans l'enfance.

Burggraeve ne se contentait pas de la simple constatation des faits, mais son imagination ardente le poussait à faire des généralisations. Dans ce domaine, qu'on appelait alors anatomie philosophique, il entrevoyait la solution de questions qui ne sont devenues claires que beaucoup plus tard, à la suite de recherches faites par de nombreux travailleurs. C'est ainsi que nous trouvons en tête d'un mémoire *Sur les monstruosité considérées dans leurs rapports avec l'organogénie*, publié dans cette même année 1837 par la Société de médecine de Gand, cette phrase de Meckel : « Les degrés de développement que l'homme parcourt depuis son origine jusqu'à sa maturité parfaite correspondent à des formations constantes dans la série. » Rien que la manière de la mettre en évidence (comme épigraphe, en italiques) prouve qu'il avait conscience de l'importance de cette proposition qui, formulée plus tard comme aphorisme par E. Hæckel, devait avoir une si grande influence sur les études morphologiques.

Burggraeve signala encore son passage à l'anatomie par la publication d'un *Précis de l'histoire de l'anatomie*, dans lequel il fait ressortir la part importante qui revient aux anatomistes belges dans le mouvement de rénovation inauguré par Vésale, et il consacra un volume spécial à des études sur cet illustre compatriote. C'est avec raison qu'il appelle ces publications des œuvres patriotiques.

Il publia, en 1843, un traité d'histologie qui, pour la texture microscopique des tissus et des organes, n'était peut-être pas à la hauteur des travaux contemporains ou même déjà antérieurs de J.-F. Meckel, C.-F. Krause, Fr. Arnold, Henle, etc.; mais l'anatomie des systèmes, entendue à la manière de Bichat, renfermait des vues originales.

Conformément aux idées ayant cours et qui régnèrent encore longtemps après lui, Burggraeve ne considérait pas l'étude de l'anatomie humaine comme un but, mais comme un moyen : c'était une préparation indispensable à la chirurgie. Émanciper l'anatomie de ce rôle accessoire et en faire une science autonome, c'était, pour employer le mot d'un médecin journaliste, que Burggraeve se plaisait à répéter, faire une « inutile histoire naturelle ». Son stage anatomique dura vingt ans. Il y acquit des connaissances pratiques et cette habileté manuelle qui le distinguait parmi les meilleurs opérateurs; mais il ne perdit pas de vue son objectif principal : il était chirurgien dès le début de sa carrière. Lorsqu'en 1848 Verbeeck prit sa retraite, Burggraeve quitta l'anatomie et obtint la chaire de clinique chirurgicale.

Il avait atteint son but : professeur ordinaire à l'Université, chirurgien principal à l'Hôpital civil, déjà favorablement connu dans le pays et à l'étranger et dans toute la force de l'âge, il n'avait plus qu'à continuer dans la voie qui s'ouvrait devant lui large et dépourvue d'obstacles. En 1854, lors du décès du professeur Teirlinck, il fut en outre chargé du cours théorique de pathologie chirurgicale.

Il se livra avec ardeur à ses travaux de prédilection, et son activité fut féconde en résultats. Outre ses travaux didactiques, manuels de chirurgie, etc., et les nombreuses observations de cas qu'il rencontrait dans sa pratique, il publia, en 1850, ses premiers travaux sur l'application de l'ouate au pansement des plaies et aux appareils de fractures. Cette innovation seule constitue déjà un titre sérieux à la reconnaissance de l'humanité. Brillant opérateur, maniant le couteau avec le sang-froid

que lui donnaient ses connaissances anatomiques, il ne voulut cependant jamais briller aux dépens de ses blessés; il faisait de la chirurgie conservatrice quand il prévoyait qu'un fragment informe et mutilé de membre aurait pu être encore de quelque utilité à une malheureuse victime du travail. C'est à cela que tendaient également ses pansements au plomb laminé qui lui donnèrent de beaux résultats dans les plaies de fabrique si fréquentes dans une ville industrielle.

Malheureusement, les règles de l'antisepsie, dont l'application rigoureuse a sauvé depuis tant de vies humaines, n'avaient pas encore été formulées par l'immortel Lister. Les anciennes constructions de l'Hôpital étaient véritablement contaminées, et malgré tous leurs soins, les opérateurs avaient souvent le triste spectacle de voir leurs malades succomber à l'infection à la suite des interventions chirurgicales les plus simples.

Burggraeve n'était pas homme à se croiser les bras devant ce déplorable état de choses. L'ennemi invisible surexcitait son tempérament de lutteur; il importait, en attendant des mesures plus radicales, d'aller au plus pressé, d'avoir recours aux armes les plus puissantes que renfermât l'arsenal thérapeutique, et si les anciens médicaments se trouvaient en défaut, il fallait en chercher d'autres, mais il en fallait à tout prix. C'est peut-être là qu'il faut voir le point de départ d'une orientation nouvelle qui marqua la fin de sa carrière.

Le moyen radical, c'était le remplacement des anciens locaux de l'abbaye de la Byloke par des constructions plus en rapport avec les règles de l'hygiène. C'est à la réalisation des projets qu'il avait conçus qu'il allait maintenant consacrer tous ses efforts.

Le Conseil communal, où la confiance de ses concitoyens l'avait appelé à siéger en 1857, lui fournit une tribune pour défendre ses idées, en même temps qu'il les développait dans ses écrits; et comme il maniait la parole et la plume avec la même habileté que le bistouri, il sut se faire écouter.

Un profond sentiment de philanthropie inspirait tous ses actes; le soulagement des misères qui accablent l'humanité

était l'objectif constant de son activité intellectuelle. Il écrivit beaucoup, livres, brochures scientifiques, tracts populaires, afin de propager ses idées sur les règles à suivre pour maintenir la santé, ce bien inestimable entre tous, et reculer aussi loin que possible le terme fatal de la vie; il recommanda la sobriété, le régime salin, l'air de la mer; il écrivit des volumes en l'honneur de la découverte de Jenner et stigmatisa les détracteurs de cette œuvre bienfaisante comme ennemis de l'humanité. Et, ce qui le préoccupait au moins autant que la santé publique en général, c'était la condition misérable des déshérités de la fortune. Ses études sociales, publiées en brochures, puis réunies en volumes ou réparties au hasard dans d'autres écrits, ne cessent de réclamer l'amélioration des conditions matérielles et intellectuelles des ouvriers : demeures spacieuses où l'air et la lumière aient libre accès, asiles pour la vieillesse, orphelinats, hôpitaux au bord de la mer.

Il se passionnait pour ces grandes questions sociales où l'avenir de la civilisation est en jeu : paupérisme, criminalité et répression, responsabilité; il écrivait en tête de son livre *Sur l'amélioration du sort des ouvriers de fabrique*, ces mots qui résument toute la question sociale : « La société ne sera assise sur des bases stables que lorsque les conditions physiques et morales des masses seront mieux réglées. »

Peut-être bien que les spécialistes lui ont dénié la compétence voulue pour résoudre ces problèmes; mais, que lui importait l'opinion des savants économistes, à lui qui étudiait pratiquement la question au contact journalier des misérables!

Il avait une admiration sans bornes pour l'œuvre de Victor Hugo, et il est remarquable de constater combien l'illustre poète et le grand médecin se sont trouvés en communauté d'idées sur le terrain de la charité universelle. Moralisez les parias de la société, ne cessent de répéter l'un et l'autre; tâchez d'aplanir les révoltantes inégalités que l'individualisme de notre civilisation raffinée entraîne fatalement après lui; faites pénétrer de la lumière dans ces âmes obscures sous l'ombre épaisse desquelles fermentent les idées de vengeance

et de destruction : et par là même vous aurez supprimé une des grandes causes de criminalité.

Utopies, vaines déclamations, diront les sceptiques; mais, ce n'en est pas moins un honneur pour l'humanité que, de temps en temps, surgisse, au milieu de la foule des indifférents, un homme de cœur qui crie bien haut ce que tant d'autres se contentent de penser tout bas.

Burggraeve eut, d'ailleurs, la satisfaction de voir réaliser quelques-uns des projets auxquels il attachait le plus d'importance. Le nouvel Hôpital de Gand était terminé avant qu'il eût pris sa retraite. Et s'il reste encore beaucoup à faire pour améliorer le sort des ouvriers, nul ne peut nier que, depuis quarante ans, beaucoup ait été fait, surtout par la diffusion de l'instruction qui leur fournit les moyens de s'élever dans la hiérarchie sociale.

A côté de cette satisfaction morale, il eut celle de voir ses mérites reconnus par ses contemporains. Le Roi le nomma officier de son ordre ⁽¹⁾; il fut membre titulaire de l'Académie de médecine depuis sa fondation et membre d'un grand nombre de sociétés savantes du pays et de l'étranger. Ses élèves lui exprimèrent publiquement leur admiration et leur reconnaissance à deux reprises différentes. En 1857, ils lui offrirent son portrait peint par Pauwels. Ce fut notre collègue Van Bambeke qui, dans cette cérémonie, porta la parole au nom de ses condisciples. En 1865, on lui offrit son buste en marbre, dû au sculpteur gantois Van Eenaeme. L'Université, la Société de médecine, et on peut dire la Ville entière, s'associèrent à la brillante ovation dont le professeur fut l'objet. Le soir, une promenade aux flambeaux circula par les principales rue de la ville aux acclamations enthousiastes de la foule.

Burggraeve jouissait, en effet, d'une immense popularité non seulement auprès de ses collègues et de ses élèves, mais dans toutes les classes de la société. Il la devait à son talent réel de professeur et d'opérateur, et surtout à cet ensemble de qualités

(1) La dosimétrie lui valut plus tard encore différents ordres étrangers.

qui font l'homme parfait. Nous ne pouvons mieux faire que de répéter à ce propos les paroles que prononça devant l'Académie de médecine de Belgique dans la séance de janvier 1902, un de ses anciens élèves, le professeur Rommelaere, de l'Université de Bruxelles, en annonçant la perte que l'Académie venait de faire :

« Ce qui caractérisait surtout son enseignement, c'est un talent de vulgarisation des plus remarquables par la lucidité de l'expression et la concision de la pensée.

» Il possédait le rare don de savoir enseigner.

» L'influence qu'il exerçait, il ne la devait pas seulement à ses mérites scientifiques : elle trouvait sa source encore dans les qualités du cœur et dans l'atmosphère sympathique que son dévouement créait autour de lui. C'était une nature d'artiste qui charmait dès le premier abord et dont une parole éloquente et sans affectation rehaussait l'influence.

» Il avait deux autres qualités : c'étaient la bonté et le dévouement ; il répandait le bien autour de lui avec une générosité qui ne s'est jamais démentie. »

Il obtint l'éméritat en février 1868, après 36 années d'enseignement universitaire ; mais encore plein de force et d'énergie ; il sentit bien que l'heure du repos n'avait pas encore sonné pour lui.

Il continua à s'intéresser à des questions d'enseignement et, à diverses reprises, il développa des idées souvent très justes. Il prit notamment la parole devant l'Académie de médecine dans la discussion sur le recrutement des professeurs (1877). Ce qui lui tenait surtout à cœur, c'était la création d'un Jury d'État, d'une Haute-Cour pour la collation des diplômes professionnels d'avocat et de médecin, les Facultés ne pouvant délivrer que des diplômes scientifiques. Il voulait également un examen d'entrée à l'Université afin d'écarter les non-valeurs. Les idées qu'il défendit ont beaucoup de partisans dans le corps enseignant et sont appliquées dans d'autres pays et même chez nous aux Écoles spéciales.

Il ne renonça pas non plus à la pratique de la chirurgie et

resta en fonctions comme chef de service à l'Hôpital pendant plusieurs années. Lors de la guerre néfaste de 1870, il fut un des premiers à répondre à l'appel fait aux médecins par la Croix-Rouge; il organisa une ambulance sur la frontière franco-belge et soigna avec dévouement les blessés recueillis à l'Hôpital de Gand. Mais, à partir de ce moment, l'objectif principal de son activité fut la réforme de la thérapeutique, qu'il appela d'abord la médecine atomistique et plus tard la dosimétrie.

De notre temps où la division du travail et la spécialisation ont été poussées très loin, trop loin même, ce changement paraît étrange; mais Burggraeve appartenait à une époque où les études étaient plus généralisées mais moins approfondies. N'ayant pas fait d'études spéciales en pharmacodynamie, il manquait de base scientifique pour faire un chef d'école. Mais ce qui ne lui manqua pas ce fut l'énergie toute juvénile qu'il mit à propager ses doctrines par la parole et par les écrits. Ce septuagénaire parcourait l'Europe faisant des conférences de ville en ville, gagnait des adeptes par le prestige de sa parole et de son physique inspirant le respect et l'admiration. Il fut surtout favorablement accueilli en France, en Espagne et au Portugal; de là, ses doctrines se répandirent dans les républiques sud-américaines; ses écrits furent traduits en différentes langues, et dans plusieurs pays, notamment en Italie, en Espagne, aux États-Unis, se publièrent des journaux dosimétriques. Paris était le centre de la nouvelle doctrine. La Belgique resta assez indifférente, ou ne lui fournit que quelques obscurs comparses. Burggraeve attribuait cet échec relatif à la malveillance de ses collègues, ou, comme il le disait, de l'École, organisant contre son œuvre la conspiration du silence. Cette indifférence surtout le vexait. Il aurait compris qu'on lui jetât la pierre, nul n'étant prophète dans son pays, et il était de taille à tenir tête à ses adversaires; mais être ignoré, cela l'exaspérait. Sa tribune, *Le répertoire universel de médecine dosimétrique*, paraissait depuis 1872 en fascicules mensuels de quarante à soixante

pages; il en était pour ainsi dire le seul rédacteur. C'est là qu'il publiait l'exposé de sa doctrine, ses polémiques, correspondance, impressions de voyage, le tout sans préjudice de ses autres publications : manuels, brochures populaires, causeries pour les gens du monde, etc. De ces dernières, vingt et une virent le jour pendant la seule année 1883, soit plus d'un millier de pages d'impression.

On se prend à regretter parfois que cette incroyable activité ait été dépensée en pure perte non seulement au point de vue scientifique mais aussi au point de vue matériel, au moins pour lui-même, car si la dosimétrie fit fortune, ce n'est pas dans la caisse du grand maître que l'or afflua. Il n'était d'ailleurs rien moins qu'un homme d'affaires; il en avait déjà fourni antérieurement la preuve et, cette fois encore, il pouvait s'appliquer à lui-même une des citations qu'il affectionnait : *sic vos non vobis*.

Cette indifférence pour les bénéfices matériels doit l'excuser à nos yeux d'avoir couvert de son nom et patronné de son autorité incontestée ce qui n'était en réalité qu'une opération commerciale. L'argent n'avait de valeur pour lui que pour autant que facteur indispensable à la propagation de ses idées. Quand la fortune lui souriait, il ouvrait généreusement les mains et dépensait sans compter, se faisait le Mécène de jeunes artistes, mais ne thésaurisait pas. Il avait bien souvent dans ses livres recommandé aux ouvriers la prévoyance, l'épargne, mais il ne prêchait pas d'exemple. Il vivait très modestement, il est vrai, mais sans se préoccuper du lendemain.

Bien que lutter fût sa vie, comme il le répétait souvent, il avait cependant ses moments de mélancolie où il commençait à regretter la vie calme et paisible qu'il aurait pu mener s'il n'avait été poussé par une force supérieure, cet impératif catégorique qui lui avait mis le bâton de l'apostolat dans la main. A ce point de vue, une lettre qu'il écrivit à un de ses anciens élèves est caractéristique. Elle est de 1893. Burggraeve avait 87 ans, les infirmités de la vieillesse commen-

çaient à entamer sa vigoureuse nature. Voici un extrait de ce document qui dépeint bien l'état d'âme du vieux lutteur :

« Votre lettre m'a rappelé les temps heureux où en dehors des luttes de la pratique je pouvais me consacrer à l'instruction de mes élèves. Ç'a été, comme on dit, mon pain blanc avant mon pain noir. Non que je m'en plaigne : lutter est dans mon tempérament, surtout pour une cause aussi juste que celle de l'humanité souffrante. »

Il continua donc à lutter, c'est-à-dire à écrire. Il avait dépassé, et de beaucoup déjà, les limites de la vie normale, et tandis que les années s'accumulaient sur sa tête sans la faire fléchir, il commença à espérer sérieusement de devenir centenaire; il le désirait surtout pour être une preuve vivante de l'excellence de son système; aussi chaque fois qu'un personnage en vue venait à mourir, on lisait un article dans le *Répertoire* attribuant cette mort à une coupable négligence des panacées que fournit la dosimétrie. La morale consistait invariablement à engager les incrédules à revenir à de meilleurs sentiments : Faites comme moi; *experto crede Roberto*.

Enfin, une douloureuse infirmité le condamna au repos; il dut subir plusieurs fois l'opération de la lithotritie; sa force de caractère ne faiblit pas un instant. Il faisait des promenades artistiques autour de sa chambre, étudiait les œuvres d'art dont il s'était entouré, vivait de ses souvenirs, se rappelait ses relations d'autrefois avec les artistes dont il admirait les œuvres. Il comptait publier plusieurs volumes sur ses impressions d'art; il n'en parut qu'un seul.

Quelques années avant sa mort, il entreprit la publication d'un grand ouvrage qui devait être le couronnement de toute sa carrière. Il en parut une série de fascicules, sous le titre : *Les choses de notre temps. — Souvenirs d'un nonagénaire*, comprenant plus de douze cents pages d'impression, traitant de tout : histoire, médecine, philosophie, sociologie, etc. Son exemplaire à lui, conservé à la Bibliothèque de l'Université, est interfolié de papier blanc et tout émaillé de notes manuscrites comme s'il avait voulu en préparer une nouvelle édition.

Il profita aussi de sa réclusion forcée pour mettre en ordre ses manuscrits. Nonante-et-un gros volumes reliés, conservés à la Bibliothèque, sont là comme le témoignage vivant de cette activité intellectuelle que la mort seule pouvait abattre. Quand on parcourt ces vénérables pages éclaboussées de longues files de mots souvent incomplets et presque illisibles, courant de travers, sabrées de ratures, on se sent pris de respect pour cette pensée toujours en effervescence, à laquelle le bec de la plume semblait ne pas fournir une voie d'écoulement assez rapide.

Quand, enfin, il se sentit définitivement terrassé, il envisagea la situation avec un calme stoïque. Au cours de sa longue carrière il avait trop souvent vu la mort de près pour ne pas oser la regarder en face.

Il s'éteignit paisiblement, le 10 janvier 1902, dans la quatre-vingt-seizième année de son âge.

H. LEBOUcq.

SOURCES

Souvenirs personnels et renseignements puisés dans les fragments autobiographiques des publications énumérées ci-après.

PUBLICATIONS DE AD. BURGGRAEVE

Dans cette liste ne sont pas mentionnés les rapports présentés à l'Académie de médecine ou à la Société de médecine de Gand, ni les discussions dans lesquelles Burggraeve prit la parole. Il en est de même des nombreux articles parus dans le *Répertoire*, le *Bulletin* et autres périodiques de médecine dosimétrique. Beaucoup de ces articles ont, d'ailleurs, été réunis en volumes portant des titres spéciaux qui seront renseignés ici.

ABRÉVIATIONS

B. Ac. = *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*;

B. S. m. = *Bulletin de la Société de médecine de Gand*;

A. S. m. = *Annales de la Société de médecine de Gand*.

1828. *Quædam de natura morborum syphiliticorum et de istorum curandi methodo; quæ in Academia Gandavensi publico et solemnî examine submittit Adolphus Burggraeve gandavensis*. Die XX Decemb. MDCCCXXVIII. Gandavi, G. De Busscher et fils, typogr.

1834. Clinique chirurgicale de l'Université de Gand. Professeur J. Kluyskens. Cure

radicale de chute du rectum par le cautère actuel. L'observateur médical belge. Bruxelles, t. I, p. 296.

1835. *Note sur l'induration de l'encéphale et notamment des olives dans l'épilepsie.* A. S. m., 1835, p. 54.

1836. *Mémoire sur les calculs enchâtonnés.* Ibid., 1836, p. 82.

1837. *Philosophie anatomique. Étude sur les monstruosité considérées dans leurs rapports avec l'organogénie.* I. De l'acéphalie. Ibid., 1837, p. 37. II. De l'anencéphalie et de la monopie. Ibid., 1837, p. 145, 2 pl.

1838. *Essai sur l'unité de composition du foie et des poumons, des villosités de l'intestin et du chorion.* Ibid., 1838, p. 176.

1839. *Mémoire sur une restauration de la face, précédé d'un aperçu historique sur l'autoplastie depuis son origine jusqu'à nos jours.* Ibid., 1839, p. 289.

1840. *Cours théorique et pratique d'anatomie.* T. I. Précis de l'histoire de l'anatomie. Gand, T. Impens, 1840, in-8°, xii-503 pp., portrait de Vésale, lith. par Vanderhaert.

1841. *Études sur André Vésale.* Gand, Annoot, in-8°, xxxiii-439 pp., portrait de Vésale gravé par Onghena et un fac-simile. Ce volume réuni au précédent a été réédité comme t. I des Œuvres médico-chirurgicales.

1841. *Observations autoplastiques.* A. S. m., 1841, t. I, p. 322.

1842. *Des rapports de l'oreille interne et du cervelet.* Ibid., 1842, t. I, p. 110.

1843. *Coup d'œil sur l'état actuel de l'histologie ou anatomie de texture.* Ibid., 1843, t. I, p. 71.

1843. *Huiles grasses; considérations théoriques et pratiques sur leur usage et leurs effets sur l'économie.* B. Ac., 1^{re} sér., t. III, p. 60.

1843. *Cours théorique et pratique d'anatomie.* T. II. Histologie ou anatomie de texture. Gand, Annoot, in-8°, xxvi-568 pp., 12 pl., lith. par Impens. 2^e édit., t. II des Œuvres médico-chirurgicales.

1844. *Cas remarquable de monstruosité.* A. S. m., 1844, p. 208, 1 pl.

1845. *Éloge de Vésale.* Mémoires Ac. méd. Belg.

1845. *Note sur les polypes fibreux du larynx.* B. Ac., 1^{re} sér., t. IV, p. 764.

1845. *Résection partielle de la mâchoire inférieure pour ostéosarcome.* B. S. m., 1845, p. 258.

1845. *Observation de ramollissement pultacé de l'estomac.* A. S. m., 1845, t. I, p. 61.

1848. *Chair et sang.* Ibid., 1848, p. 96.

1850. *Tableaux synoptiques de clinique chirurgicale.*

1850. *Observation de rupture sous-péritonéale du duodénum.* Ibid., p. 45.

1850. *Mémoire sur l'emploi des appareils ouatés.* Ibid., p. 50.

1850. *Mémoire sur les pansements inamovibles des plaies et des ulcères.* Ibid., p. 205.

1851. *Pathologie chirurgicale.* Œuvres médico-chirurgicales. Gand, t. III.

1851. *Observation de toxihémie ou d'infection purulente (pyohémie).* A. S. m., t. I, p. 31.

1851. *Essai sur l'emploi de la strychnine dans les paralysies, les névralgies et les convulsions.* Ibid., t. I, p. 69.

1851. *Note sur les injections iodées.* Ibid., t. I, p. 140.

1851. *Note sur la fièvre comateuse traumatique.* B. S. m., p. 127.

1851. *De l'état puerpéral.* A. S. m., t. II, p. 5.

1851. *Plaies du cou par suite de tentative de suicide*. Ibid., t. II, p. 36.
1851. *Essai sur l'inflammation*. Ibid., t. II, p. 81.
1851. *Observations pour servir à l'histoire des résections osseuses*. Ibid., t. II, p. 137.
1852. *Le parc d'histoire naturelle de Gand*, 1^{er} fasc. in-8°, avec figg.; (tout ce qui a paru).
1852. *Considérations sur les abcès*. A. S. m., p. 31.
1852. *Études cliniques*. Ibid., 233.
1852. *Pansements inamovibles; nouveau système*. B. Ac., 1^{re} sér., t. XI, p. 883.
1852. *Pansements empastiques*. Ibid., 1^{re} sér., t. XI, p. 907.
1852. *Appareils inamovibles ouatés*. Ibid., 1^{re} sér., t. XI, pp. 888 et 896.
1853. *Le génie de la chirurgie, considéré sous le rapport des pansements, des opérations, du diagnostic, du pronostic et du traitement des maladies*. Gand, Annoot, in-8°, vii-466 pp.
1853. *Considérations pratiques sur les tumeurs de la bouche et de l'anus*. B. A., 1^{re} sér., t. XII, p. 628.
1853. *Communication sur l'opération de l'anus artificiel lombaire*. Ibid., 1^{re} sér., t. XII, p. 848.
1853. *Statistique du service chirurgical de l'hôpital civil de Gand*. B. S. m., p. 234.
1854. *L'homme physique*. Gand, Hoste, 2 broch.
1854. *Statistique du service chirurgical de l'hôpital civil* (suite). B. S. m. pp. 8 et 108.
1854. *Du traitement du choléra par l'électricité*. Ibid., p. 305.
1854. *Opération d'anus artificiel*. A. S. m., p. 5.
1854. *Des appareils ouatés; à propos des appareils plâtrés et de leurs usages, notamment dans les phlegmons diffus et les accidents traumatiques graves*. B. Ac., 1^{re} sér., t. XIII, p. 487.
1855. *Note sur les attelles modelées; en réponse à un travail du docteur Merchie*. Ibid., 1^{re} sér., t. XIV, pp. 56 et 330.
1855. I. *Anévrysme de l'artère poplitée*. II. *Traitement de l'inflammation traumatique (appareil ouaté)*. III. *Chirurgie civile et militaire*. B. S. m., p. 223.
1855. *Observation d'une arête de poisson dans le scrotum*. Ibid., p. 282.
1855. *Observation de gangrène sèche ou sénile*. Ibid., p. 283.
1855. *Nouvelle macrobiotique ou l'art de prolonger la vie*. Gand, 1855.
1855. *Le vaccin vengé*. Gand, 1855.
1855. *Le choléra indien, considéré sous le rapport hygiénique, médical et économique*. Gand, Hoste, in-8°, 292 pp., 1 pl.
1856. *Appareil à extension graduée pour les membres pelviens*. B. S. m. p. 333.
1856. *Alato-anankésie ou nécessité du sel dans le régime animal*. Conférence faite à Bruges au Cercle des arts. Bruges, Alph. Bogaert.
1856. *La vaccine vengée*. B. Ac., 1^{re} sér., t. XV, p. 2.
1857. *De l'importance de l'hématologie pour la conservation de la vie*. Ibid., 1^{re} sér., t. XVI, p. 693.
1857. *Traitement de l'hydrocèle par substitution*. B. S. m., p. 175.
1857. *Des phlébites métastatiques*. Ibid., p. 203.
1857. *Les appareils ouatés*. Bruxelles, in-fol., 20 pl. lith.

1858. *Note sur le drainage médical*. B. S. m., p. 105.
1858. *Relation d'une extirpation de la mâchoire supérieure et réflexions sur l'infection purulente*. Ibid., p. 322.
1858. *Observation d'œdème de la glotte à la suite d'une morsure de chien*. A. S. m., p. 210.
1858. *Note sur la phtisie tuberculeuse*. B. Ac., 2^e sér., t. I, p. 487.
1858. *Projet de réorganisation de l'hôpital civil*. Gand, broch.
1859. *Du magnétisme animal et de ses applications à l'art de guérir*. B. Ac., 2^e sér., t. II, suppl. p. 147; Mémoires, t. IV, p. 208.
1859. *Ma conduite dans l'affaire de l'hôpital civil*. In-4°, 2 pp. autogr.
1859. *Discours au Conseil communal* (sur les installations à l'hôpital civil). 5 mars 1859.
- 1859-1860. *Chirurgie théorique et pratique*. Gand, Carel, in-8°, 402 pp. à 2 col., 8 pl. lith. 2^e édit. en 1881.
1860. *Amélioration de l'espèce humaine*. Gand, Carel.
1860. *Chirurgie*, vol. LXII de l'Encyclopédie populaire. Bruxelles, Jamar, [s. d.].
1860. *De l'importance du régime salé pour le soldat en campagne*. B. Ac., 2^e sér., t. III, p. 742.
1862. *De l'oxalurie et des applications du régime diététique*, suivi d'une comparaison entre le régime sucré et le régime salé, et d'un compte rendu des expériences faites avec le sulfite de magnésie et le sulfite de soude en vue de prévenir l'infection purulente. Ibid., 2^e sér., t. V, p. 327.
1862. *Le génie de la chirurgie ou la chirurgie conservatrice*. Œuvres médico-chirurgicales, t. V.
1862. *Études sociales*. Œuvres médico-chirurgicales, t. VI. Paris, Baillière; Bruxelles, Muquardt. Réédition modifiée d'ouvrages antérieurs. 1^{re} partie. Le vaccin vengé; amélioration de l'espèce humaine; amélioration du sort des ouvriers de fabrique.
1862. *Le choléra indien, considéré au point de vue de ses analogies avec les fièvres paludéennes*. Œuvres médico-chirurgicales, t. VI, 2^e partie.
1863. *Quelques faits relatifs à la chirurgie conservatrice*. B. Ac., 2^e sér., t. VI, p. 884.
1864. *De l'emploi interne du perchlorure de fer et du chlorure de sodium dans le traitement des anévrysmes*. Ibid., 2^e sér., t. VII, p. 189.
1864. *Lettre en réponse à la communication de M. Graux* (sur la note précédente). Ibid., 2^e sér., t. VII, p. 349.
1864. *Note sur les épidémies nosocomiales*. Ibid., 2^e sér., t. VII, p. 948.
1864. *A la mer; conseils pour la santé*. Bruxelles, Lacroix-Verboeckhoven, in-8°, 370 pp., 4 photogr.
1864. *Question sociale. Amélioration de la vie domestique de la classe ouvrière*. Gand, De Busscher, in-8°, 88 pp.
1865. *Faits cliniques* (amputation de la langue par écrasement linéaire; extirpation de la mâchoire supérieure gauche). B. Ac., 2^e sér., t. VIII, p. 59.
1865. *Faits cliniques* (opérations sèches et opérations sanglantes). Ibid., 2^e sér., t. VIII, p. 288.
1866. *Projet d'assainissement et d'embellissement de la ville de Gand*. Gand, Annoot, broch. in-8°, 1 pl.

1866. *Du plombage des plaies*. B. Ac., 2^e sér., t. IX, p. 466.
1866. *Lettre sur la nature et le traitement du choléra*. Ibid., 2^e sér., t. IX, p. 666.
1866. *Considérations anatomico-physiologico-philosophiques sur les organes pelviens doubles*. Ibid., 2^e sér., t. IX, p. 801.
1866. *Notice sur les eaux minérales ferrugineuses acidules du Haut-Escaut, principalement sur celles de Dickelvenne*. B. S. m., p. 7; suivie d'une analyse chimique, par J. Morel et K. Ledeganck.
1867. *Hygiène populaire*. Art de prolonger la vie. Bruxelles, Paris, 10 broch. in-12; réédité sous le titre : La science de la santé pour tous.
1867. *Études médico-philosophiques sur Jos. Guislain*. 1^e partie. Éloge de Guislain et Étude sur l'aliénation mentale. 2^e partie. Questions sociales : La peine de mort; Les écoles de réforme et les prisons; La bienfaisance publique et privée; L'instruction populaire; Le haut enseignement. Bruxelles, Lesigne, 452 pp., gr. in-8°, 2 pl.
1867. *Quelques réflexions à propos des études médico-philosophiques sur Jos. Guislain*. B. Ac., 3^e sér., t. I, p. 773.
1868. *Considérations sur la médecine atomistique*. B. S. m., p. 291.
1868. *Résultats statistiques de la chirurgie au plomb*. B. Ac., 3^e sér., t. II, pp. 77 et 277.
1868. *Médecine atomistique ou nouveau mode de préparer et de prescrire les médicaments*. Expériences faites à l'hôpital civil de Gand. Ibid., 3^e sér., t. II, pp. 337 et 403.
1869. *Note explicative sur la médecine dosimétrique*. B. S. m., p. 47.
1870. *A propos des blessés militaires*. B. Ac., 3^e sér., t. IV, p. 1000.
1870. *Médecine atomistique, ou nouvelle méthode de thérapeutique*. Bruxelles, Manceaux, in-8°.
1871. *Note sur le traitement des affections de la hanche*. B. Ac., 3^e sér., t. V, p. 64.
1871. *Projet de Haute-Cour pour la collation des diplômes d'avocat et de médecin*. Bruxelles, Office de Publicité, broch. in-8°.
- 1872-1873. Première année du *Répertoire universel de médecine dosimétrique*; continué sous le titre de : *Bulletin de médecine et de pharmacie dosimétriques*, 1895.
1873. *Travaux d'embellissement et d'assainissement de la ville de Gand*. Annoot, broch. in-8°.
1873. *Dépenses productives*. Discours au Conseil communal. Gand, Annoot, brochure in-8°.
1875. *Monument à Jenner*. Histoire générale de la vaccine à l'occasion du premier centenaire de son invention. Bruxelles, Merzbach, in-4°, 377 pp., 6 pl. lith.
1876. *Nouveau manuel de thérapeutique dosimétrique*. Paris, Chanteaud, plusieurs éditions.
1877. *Organisation des sciences en Belgique*. Discours prononcé à l'Académie royale le 30 juin 1877. B. Ac., 3^e sér., t. XI, n° 6.
1880. *Histoire de l'anatomie*. Paris, Chanteaud, in-8°, t. IV, 628 pp., 126 fig. dans le texte. Réédition de trois ouvrages antérieurs : Précis de l'histoire de l'anatomie, Études sur Vésale et Histologie.
1881. *Études sur Hippocrate au point de vue de la médecine dosimétrique*. Paris, Chanteaud, gr. in-8°, 486 pp.
1882. *Jenner et Pasteur ou les vaccins unifiés*. B. Ac., 3^e sér., t. XVI, p. 1026.

1883. *La médecine dosimétrique, ses fins et ses moyens*. Paris, Institut dosimétrique, in-8°. Réédition de divers articles parus dans le « Répertoire » depuis sa fondation 1871-1882.

1883. Réponse à M. Deroubaix sur sa brochure : *Quelques mots à propos du nouveau projet de loi sur l'enseignement supérieur*. Bruxelles, Lesigne.

1883. *La médecine dosimétrique devant les gens du monde ou entretiens familiers sur la santé*. Paris, Dentu, 21 opuscules in-12. I. Souvenirs d'un septuagénaire. II. Notre apostolat, etc.

1883. *Études médico-économiques*. Paris, Institut dosimétrique, gr. in-8°, 527 pp., frontisp. et pl. Réédition de plusieurs travaux anciens et quelques inédits : Jenner et Pasteur; Vaccin vengé; Amélioration de l'espèce humaine; Hygiène des âges; Longévité humaine; Climats et médecine dosimétrique; Dyspepsie; Fièvres; Pneumonie et agonie des vieillards; L'art de vieillir; Choléra en Espagne; Nos voyages; Observations ethnographiques.

1886. *Concours Guinard pour l'amélioration de la position matérielle et intellectuelle de la classe ouvrière*. Gand, chez l'auteur, plusieurs éditions.

1886. *La médecine contemporaine*. Correspondances, consultations, variétés, questions professionnelles. Bruxelles, Manceaux; Paris, Carré, 2 vol. in-8°. Médecine humaine, 559, pp. II. Médecine vétérinaire, 439 pp.

1886. *Le livre d'or de la médecine dosimétrique* (avec la collaboration du docteur GRAS). Paris, in-8°, ccxxv-500 pp.

1887. *Miscellanées de médecine dosimétrique*. Bruxelles, Manceaux; Paris, Carré, in-8°; il a paru sept séries de 400 à 500 pages jusqu'en 1892.

1887. *Hygiène thérapeutique des pays torrides, fondée sur la médecine dosimétrique*. Bruxelles, Office de Publicité, in-12, t. XII, 288 pp., avec frontispice et carte panorama.

1887. *Hygiène des gens du monde*. Gand, chez l'auteur.

1887. *Longévité humaine par la médecine dosimétrique*. Gand, chez l'auteur.

1888. *Série de dix-huit manuels in-12 de médecine dosimétrique*. Fièvre; dyspepsies; symptomatologie. etc. Gand, chez l'auteur, et Paris, Chanteaud.

1889. *Guide du médecin dosimétriste*. Paris, G. Carré, in-8°, xlv-872 pp.

1889. *Nouvel organon ou instrument de médecine dosimétrique*. Bruxelles, Lesigne, in-8°, xxv-1354 pp.

1890. *La Société de médecine de Gand et la médecine dosimétrique*. Bruxelles, Lesigne, in-4°, cxxvi-312 pp., portrait-buste de Guislain.

1891. *Album du livre d'or de la médecine dosimétrique*. Gand, N. Heins.

1892. *Nouvel organon de la médecine dosimétrique*; fondé sur les faits cliniques consignés dans le « Répertoire de médecine dosimétrique » en 1883-1884. (Fait suite à la « Médecine dosimétrique » de 1883; travaux publiés de 1871 à 1882).

1894. *Souvenirs de voyage pour la propagation de la méthode dosimétrique*. Paris, Carré.

1894. *Nos objets d'art et de science avec des aperçus historiques sur l'importance de l'art au point de vue de l'éducation publique. Promenade autour de ma chambre*. Frontispice de Heins. Gand, chez l'auteur, 1^r fasc. (seul paru).

1897. *Les choses de notre temps ou souvenirs d'un nonagénaire*, en vingt-cinq tirages (séries). Bruxelles, Lesigne, in-8°, xi-1222 pp.

Discours prononcés aux funérailles de membres de la Société de médecine de Gand, en qualité de commissaire-directeur, et publiés dans le *Bulletin* de la Société :

Sotteau, 1851, p. 393; Louis Colson, 1853, p. 86; Mareska, 1855, p. 134 Bauwens, pharmacien, 1855, p. 361; De Brabant, 1859, p. 274; Guislain, 1860, p. 138; Van Overloop, 1864, p. 171; Jos. Boddaert, 1866, p. 341; Fréd. Rommelaere, 1869, p. 91.

Discours prononcés au nom de l'Académie de médecine aux funérailles de Poelman. B. Ac., 1874, p. 1161. Bulckens. Ibid., 1876, p. 802.

Manuscrits, en partie inédits. — Quatre-vingt-onze volumes reliés conservés à la bibliothèque de l'Université de Gand. Travaux publiés et inédits. Une analyse sommaire du contenu des quarante-deux premiers volumes se trouve dans son livre : *La Société de médecine de Gand et la médecine dosimétrique*, 1890. Préface, pp. cv à cxxi.

Quelques volumes ne sont plus représentés que par les couvertures; Burggraeve lui-même les a détruits quand ils étaient déjà reliés.

